

Montreal qui Chante

REVUE MUSICALE ILLUSTRÉE
Paraissant le 10, le 20, et le 30 de Chaque mois.

La Revue du Théâtre National

A - E - O U - U - HEIN ?



St-Georges - Filion - Soulier - De Volny - Laurel - Hamel

LA REVUE DU NATIONAL.
LE PORTEUR DE DEPECHEES.
COUPLETS DE L'ELECTRICITE.
ILS TRAVAILLENT.
SERMENTS.
SOUVENIR DE MARINETTE.
M. TROTTIN.

No. 19
Sommaire

JOUR DE FETE. (Valse)
L'ETOILE D'AMOUR.
APRES L'ORAGE.
JE NE PEUX T'OUBLIER.
LES PETITES CHATTERIES.
CHANTECLERC.
MONTREAL SUR SCENE.

LE PORTEUR DE DEPECHE

MONOLOGUE

Interprété par DHENNERY, de "l'Académie."

"AUX ARMES CITOYENS.

Les Prussiens sont en France."

Tel est le cri farouche, altéré de vengeance
Qui, depuis plusieurs jours, pleure et gronde partout.
Dans les fières cités, tout le monde est debout,
Et les vieux paysans, humant le vent qui passe,
Graissent, silencieux, leurs vieux fusils de chasse.

Dans un petit village, en Argonne perdu,
L'appel de la patrie, aussitôt entendu,
A mis la rage au cœur à tous les gars valides....
On les voit pleins d'entrain et de vengeance avides
Accourir sur la place où le vieux maire inscrit
Les noms des enrôlés, et tous signent aux cris :
"Vive la France, et mort à l'Allemagne."
Et le garde champêtre aussitôt accompagne
Chaque nom, chaque cri d'un joyeux roulement :
C'est un soldat de plus pour chasser l'Allemand.
Tout à coup un long rire a monté dans l'espace....
C'est un petit bossu qui traversant la place,
S'avance vers le maire et dit : Inscrivez-moi.

— "Pierrot, gouaillent les gars, Pierrot, c'est pas pour toi.
Ne viens pas avec nous, tu nous ferais trop rire."
Comme s'il était sourd, le bossu laisse dire....
Il veut bien ce qu'il veut, comme tous les bossus....
C'est un pauvre gamin de seize ans tout au plus,
Tout contrefait, n'ayant de bon que son visage,
Comme on l'ennuie, il vit tout seul, en vrai sauvage,
Avec Brisquet son chien et son unique ami....
Un grand chien de berger qui l'escorte aujourd'hui
Semblant demander qu'on l'inscrive avec son maître :
Pierrot n'a qu'une peur, c'est le garde-champêtre,
Car il fait une guerre acharnée aux lapins.
Nul, comme lui, la nuit, au pied des grands sapins,
Ne sait tendre un collet pour y prendre à l'aurore
Le lapin égaré qui s'y débat encore....
C'est la seule ressource : il faut manger enfin.
Sans sa chasse, d'ailleurs, la grand'mère aurait faim.
Car, en haut du coteau, Pierrot a sa grand'mère....
Pauvre femme qui vit seule dans sa chaumière....
Ah, tenez tout difforme et contrefait qu'il est,
Ce Pierrot est encore bien meilleur qu'il n'est laid....
Les filles, en passant, raillent son infortune
Et comme il court la nuit : "C'est l'amant de la Lune."
Disent-elles, il est comme elle, tout pâlot....
C'est de là que lui vient son soubriquet Pierrot....
N'importe. Il vient, tout fier, bravant la raillerie,
Demander en ce jour à servir la Patrie....
Rires et quolibets, il n'en a nul souci....
Les Français vont se battre, il est Français aussi....
Oh, faites-moi partir, dit-il de sa voix douce....
Hélas, sans l'écouter, le maire le repousse,
Et le garde-champêtre enfant sa grosse voix,
Lui dit : File un peu vite, et si jamais au bois
Je te pince à chasser, je réglerai ton compte....
Et le pauvre bossu tout rongissant de honte,
Tout confus, s'en retourne en murmurant tout bas :
"Viens, mon pauvre Brisquet.... viens, nous ne comp-
[tons pas

L'ENROLEMENT

Les Prussiens ont atteint les défilés d'Argonne....
On se bat, du matin au soir, le canon tonne.
C'est qu'il faut à tout prix arrêter le vainqueur.
Trois bataillons français, la-bas, sur la hauteur,
A vingt mille Prussiens depuis hier tiennent tête....
Hélas. Il va falloir songer à la retraite....
Car les munitions s'épuisent, et les rangs
Eclaircis sont semés de morts et de mourants....
Pendant que les Prussiens se jettent dans la lutte,
Surgissent plus nombreux de minute en minute.
Il faut battre en retraite, ou se rendre ou mourir.
Ah, qu'ils tiennent encore. Les secours vont venir.

Dans le village, à six kilomètres à peine,
Une avant-garde arrive, et la-bas dans la plaine
C'est tout un corps français qui vient en se hâtant....
L'heure presse. Il ne faut pas perdre un seul instant....
Le jeune général qui marche à l'avant-garde
Vient de commander : halte. Anxieux il regarde
Autour de lui, cherchant un hardi messager....
C'est que la mission est pleine de danger :
C'est qu'il faut à travers les lignes allemandes,
Rampant par les fossés, se glissant par les landes,
Sous les balles, sous les boulets, sous les obus,
Aux français qui, déjà là-haut, n'espèrent plus,
Porter cette dépêche, espérance suprême :
— Tenez. Nous arrivons. Tenez. Tenez, quand même.
Le général frémit, il a peur d'échouer....
Il a trouvé des gars prêts à se dévouer....
Mais chacun d'eux a dit, en remuant la tête :
— Nous ne traverserons jamais cette tempête,
Regardez, général, le trépas est certain,

La dépêche avec nous va rester en chemin....
Hélas ! Ils ont raison, ces gars, en fin de compte....
Leur mort resterait vaine, ils reculent sans honte....
Et comme il le sent bien, le chef n'insiste pas,
Mais il ronge ses poings.

Tout à coup, à grands pas,
Tout essouffés, Pierrot et Brisquet qui l'escorte,
Accourent. Le bossu, de sa voix la plus forte
S'écrie en voyant le général ravi :
— Faut-il monter là-haut ? Général me voici.

Mais le chef n'ose pas le croire sur parole :
De la part du bossu, cette assurance est folle,
Quand il a vu des gars solides refuser....
— C'est la mort, lui dit-il... ne va pas l'abuser....
— Craignez rien, fit Pierrot, Je suis sûr de l'affaire.
Juste sur le coteau, j'ai ma vieille grand'mère,
Je connais le chemin mieux que personne ici....
Allons, mon général donnez l'ordre.

voici
Fit alors ce dernier, déchirant une page
De son carnet... Si tu ne meurs pas au passage
Tu pourras te vanter d'avoir bien mérité
De la France.

— "Merci, fit-il avec fierté
Cette dépêche doit arriver, je vous jure
Moi, qu'elle arrivera, c'est une chose sûre....
Voyez, nous sommes deux, général, craignez rien...."
Comptez sur mon Brisquet autant que sur moi-même
Le général songeait : Le péril est extrême,
Ton chien peut y rester fit-il en l'arrêtant.
Par prudence, d'abord, lis l'ordre et souviens-t'en.
C'est juste, dit Pierrot qui d'un geste rapide
Déplia la dépêche et lut d'un oeil avide.
Et puis la remettant au collier de Brisquet.
— Voilà mon général, c'est comme si c'était
Imprimé, répondit-il. Et maintenant en route.
Et se penchant joyeux vers son grand chien : Ecoute,
Murmura-t-il en le caressant de la main :
Il faut monter là-haut, tu connais le chemin,
Tu sais, c'est le sentier qui conduit chez grand'mère.
Allons, Brisquet, allons. En avant pour la guerre....
Au revoir, général, dites donc à ces gars
Que je suis un soldat."

Et ses derniers regards
Semblaient leur dire à tous : Eh ! Là-bas, camarades
On est bien plus fier que vous, sans faire de bravades

MARTYRS DU DEVOIR

Lentement, prudemment, ils allaient, ils allaient....
Les balles, les obus sur leurs têtes sifflaient....
Va, va, disait Pierrot, et la queue en trompette
Brisquet marchait comme un soldat dans la tempête.
Tout à coup le bossu s'arrêta brusquement,
Il venait de tomber dans un poste allemand.
Que faire ? Se cacher ? Retourner en arrière ?
Mais déjà les Prussiens l'avaient jeté par terre
Et le fouillaient des pieds au front brutalement,
— Quel ordre portes-tu ? dit le chef allemand.
Allons, gamin, réponds, et donne-moi cet ordre....
Comme Brisquet allait s'élançant, prêt à mordre,
Pierrot lui fit un signe, un signe suppliant,
Puis le voyant piquer tout droit en aboyant :
— C'est vrai, dit le bossu, souriant, bien tranquillement,
Je porte un ordre, mais il est fort inutile
De le chercher sur moi, vous me fouillez en vain,
Regardez, comme il fait du chemin,
Et joyeux, il montrait filant comme une flèche,
Brisquet qui s'échappait emportant la dépêche
— Feu, cria l'officier. — Vingt balles à la fois
Sifflèrent sur le chien fuyant à travers bois.
Brisquet tomba, blessé légèrement sans doute,
Car secouant l'oreille il poursuivait sa route....
Courir à sa poursuite était du temps perdu :
Avant qu'on y songeât il avait disparu.

Laissez, dit l'officier, il nous reste le maître.
Furieux, il revint alors vers le pauvre être.
— De la guerre, dit-il, tu dois savoir les lois....
Cet ordre t'est connu : parle ou meurt, à ton choix....
Pierrot hocha la tête : — Alors, prenez ma vie,
Fit-il très doucement.... Prenez. Je vous défie
De me faire vous dire autre chose à présent.
— Tu parleras, reprit le chef en rugissant
— Inutile, Monsieur allez, qu'on me fusille
Je mourrai sans regret. Je n'avais pour famille
Que grand'mère et Brisquet. Js suis sûr que demain
Le village à grand'mère assurera du pain :
Peut-être bien aussi qu'une âme charitable
Voudra bien à mon chien donner un coin d'étable.
C'est tout, monsieur. Allez. J'ai fait mon testament....
— Bien, qu'il meure, ordonna l'officier allemand.
Et la bande adossant Pierrot au pied d'un hêtre,
Déchargea ses fusils sur le corps du pauvre être.

APRÈS LA BATAILLE

Au sommet du coteau, Brisquet est parvenu.
Grâce à lui les héros décimés ont tenu....
On entend retentir les fières clairons de France
Annonçant les secours avec la délivrance....

Pâle rayon d'espoir en ces jours de malheur,
La victoire est restée aux vieilles trois couleurs.

Les ombres de la nuit descendent sur la plaine,
La lune à l'horizon monte grave et seraine
Et sa blanche lueur filtre à travers le bois....
Tout repose à présent.... Mais quelle est cette voix.
C'est un chien qui gémit, il appelle son maître,
Il cherche.... c'est Brisquet.... Tout à coup vers le
Où Pierrot agonise, il s'élança joyeux.... [hêtre,
Il arrive.... son maître est bien là sous ses yeux
Mais en apercevant Pierrot gisant à terre,
On dirait qu'il comprend le funèbre mystère....
Il jette vers le ciel un plaintif hurlement,
Puis, tout triste, il se met à lècher doucement
Le sang qu'il voit couler tout chaud de la blessure....
Pierrot rouvre les yeux.... et soudain sa figure
S'illumine de joie ...

Au collier de Brisquet
De Brisquet de retour, la dépêche manquait....
— Merci, murmura-t-il merci, la chose est faite.
Nous pouvons maintenant, mon vieux, dresser la tête.
Nous avons aujourd'hui rempli notre devoir....
Le général attend.... viens. Il faut le revoir....
En ramenant sur les mains, sur les genoux, dans l'herbe,
Sur les pierres riant de ses blessures, superbe
D'héroïsme et d'orgueil, le bossu regagnait
Lentement le village — et Brisquet aboyait
Et courait et avant, annonçant la nouvelle.
Soudain il s'arrêta. — Le pauvre ami fidèle
S'aperçut que Pierrot restait sans mouvement.
Alors déchirant l'air d'un long gémissement,
Retournant sur ses pas, triste, l'oreille basse,
Près de son pauvre maître, il vint prendre sa place....
Hélas, blessé lui-même, il oublia son sang
Pour étancher celui de son maître expirant....

Un régiment passe regagnant le village.
Le bossu tressaillit. — "Frappez ferme, courage,
Cria-t-il, ignorant que tout fut terné,
Et vaguant par la fièvre miné....
Merci, mon général, de votre confiance....
La dépêche est remise.... allez. "Vive la France!"
Ce fut son dernier mot. Sa tête retomba
Sur le corps de Brisquet, et Pierrot expira,
Bénissant son pays dans son soupir suprême....
Mais à sa voix, la voix du général lui-même
Avait répondu : halte. Et tout le régiment
Avait été témoin de son dernier moment.
Le général ému regarda la victime
Mourant près de son chien en un groupe sublime :
— "Messieurs, s'écria-t-il on levant son képi,
Saluons ce héros."

Et tout pâle, attendri,
Il jeta son manteau sur Brisquet et son maître.
— Général, dit quelque'un, vous oubliez peut-être
Qu'avec votre manteau, vous jetez votre croix....
— Laissez, dit-il, il l'a gagné au moins deux fois.

"LA TOMBE DE PIERROT"

L'an dernier un beau jour de vacance d'automne,
Comme je parcourais un sentier de l'Argonne,
Je m'arrêtai pensif devant un monument
Dans le rocher français sculpté grossièrement.
C'est une tombe avec un drapeau tricolore,
Le roc est tout noirci, mais on y lit encore
Cette inscription : "Mil huit cent soixante-dix :
A Pierrot, le bossu, tombé pour son pays."
Tout rêveur, je fouillai vainement ma mémoire,
Mon guide, de Pierrot me raconta l'histoire,
Et comme il achevait son récit glorieux,
Tout à coup un grand chien passa devant mes yeux,
Boiteux traînant la patte et pourtant fier encore....
Il gagna lentement la tombe tricolore,
Et s'annonçant au mort, par un doux grognement,
Il s'étendit au pied de l'humble monument....
"Vous l'avez reconnu, me dit alors le guide,
C'est son ami Brisquet.... Quoiqu'il soit invalide,
Il vient là tous les jours, en soldat, en ami
Parler de la revanche au héros endormi....
Et depuis ce moment, souvent je me demande
S'il ne peut pas narguer la menace allemande,
Le pays qui produit de tels héros,
Et pleurant les martyrs, je maudis les bourreaux"

SERMENTS!

CHANSONNETTE

Interprétée par LAUREL au National



LAUREL

REFRAIN

Los amants
Font des serments
Le vent les emporte
Ces jolis riens
Comme la feuille morte
Et la poussière des chemins

I

Poussière et feuille jaunie
Chose morte non finie
Qui s'en va plus loin
Feconder la vie
Formules d'amour qui de vous prend
O vous qu'on prétend sur le sable [soin]
Le néant vous guette aussitôt que dites [tes]
Au Refrain

II

M'en as-tu fait des promesses
Te riant de ma détresse
Oh! les vils serments
Lorsque ton cœur ment
Je souffre vois-tu de mille tourments
Dis que désormais tu seras sincère
Car je crois encore aux serments ma [chère]
Au Refrain



SERMENTS!!

Mouv! Lent

PIANO *p* *tres doux et tie* *mf* *p* *Rall*

Presser Mouv!

Les a . mants _ Font des ser . ments _ Le vent les em . por . te Ces jo . lis

p *Suivre*

Presser Mouv! *Rall e dim. pp*

riens, Comme la feuille mor . te Et la pou . si . è . re des che . mins _ Pous .

Suivre *Rall* *dim pp*

Avec ampleur *Anime ff* *Dim p* Triste et Lent *p* Calme

Avec ampleur *Anime ff* *Dim. p* *Suivre* *p sans Pédales*

Dim *Triste p*

loin _ Fé . conder la vi . e _ For . mu . les d'amour,

Dim *Triste*

mf *p*

qui de vous prend soin? _ O vous qu'on prétend sur le sable é . cri . tes!

mf *p*

< mf > *pp* *Tres doux p*

Le néant vous guet . te Aus . si . tôt que di . tes, *Tres doux* Les a .

< mf > *pp* *p*

L'Etoile d'Amour

Chansonnette interprétée par
Melle MARSOLL au Théâtre National

Andantino

1^{er} COUPLET

Un poète, ay - ant fait un voy - a - ge de
rê - ve, M'a dit qu'il ex - is - tait, dans le ciel ra - di - eux,
Une é - toile ou ja - mais ne son - ne l'heu - re brê - ve.
L'heu - re breve ou les cœurs se bri - sent en a - dieux.

Allegretto

Une é - toi - le d'a - mour, Une é - toi - le di - vres - ses;
Les amants, les mai - tres ses Ai - ment, la nuit, le jour.

Rall.

Un po - è - te m'a dit qu'il é - tait une é - toi - le Où l'on ai - me tou - jours.



MARSOLL

II

On y entend, le soir, échanger, sous les arbres,
De fous baisers, troublant le calme de la nuit;
Auprès de l'eau, glissant sur la fraîcheur des marbres,
Les femmes font goûter leurs lèvres comme un fruit,
Et l'on parle d'amour
On parle de caresses,
Les amants les maîtresses
Aiment la nuit le jour.
Un poète m'a dit qu'il était une étoile
Ou l'on aime toujours.

III

Là jamais de soucis jamais de cœurs moroses;
Les femmes, pour charmer, ont pris l'âme des fleurs.
Elles n'ont qu'un chagrin, c'est voir mourir les roses;
Jamais leur clair regard ne se voile de pleurs.
On chante les amours
Les plaisirs, les tendresses:
Les amants, les maîtresses
Aiment la nuit, le jour,
Un poète m'a dit qu'il était une étoile
Où l'on aime toujours.

Après L'orage

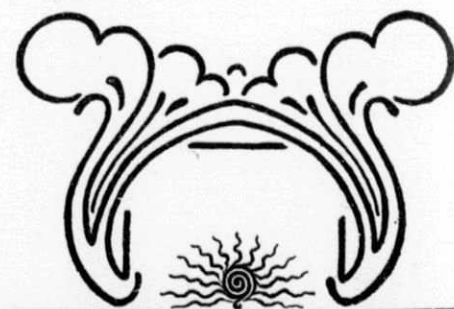
Poésie interprétée par
PERSON-DUMAINE au National



Après l'orage et ses bourrasques,
Voici que s'apaisent les flots
Et le parc est plein de sanglots :
Jets d'eau pleurant au creux des vasques
Dans ce matin joyeux d'été
Scintillant de pluie irisée.
Toute la nature apaisée
Semble un hymne d'amour chanté
Vers ta beauté.

Sur la vague, les barques blanches
Se suivent dans de clairs rayons ;
Comme un grand vol de papillons
Les voix pépientes d'un nid
Gazouillent au fond du parterre;
Il semble que la vieille Terre,
Vibrant sous l'espace infini,
Ait rajeuni.

Ainsi qu'une tempête vaine
La trahison meurtrie mon cœur
Avant que ton charme vainqueur
Eut apaisé toute ma peine.
Mais, tel le soleil radieux
Fait bientôt couler la pluie,
Tu m'as consolé de la vie
Et j'ai retrouvé dans tes yeux
De nouveaux cieus



PERSON - DUMAINE

Je ne peux t'oublier



Chanson interprétée par Melle MEURVILLE et M. GOSSELIN



LEOPOLD GOSSELIN

I
Parce qu'un soir à l'improviste,
Je t'ai surpris en ton jardin,
Toute rêveuse et toute triste,
Voici, ce soir, qu'à l'improviste,
Je repense à ce jour lointain.

II
J'ai vite deviné ta peine.
En ton regard lourd et charmant
On lit tant d'angoisse hautaine,
Petits chagrins ou grande peine,
Que je t'ai plainte infiniment.

III
Ah ! que nait vite une tendresse.
A peine ai-je pu te parler,
J'ai pris ma part de ta détresse,
Et, le cœur gonflé de tendresse,
J'eusse voulu te consoler.



IV
Et c'est depuis lors que je t'aim'e
Moi qui sait à peine ton nom ;
Tu m'ignores presque toi-même,
Que répondras-tu si je t'aime ?
Sera-ce oui... sera-ce non...

V
Mais quoiq'il en soit par la suite,
A cause du furtif émoi
De notre rencontre fortuite,
Va, je l'ai compris tout de suite,
Ton souvenir veut vivre en moi.

VI
Car depuis ce jour ta pensée,
Comme le rythme familier
D'une berceuse ressacée,
Haute mon cœur et ma pensée
Et je ne puis plus t'oublier.

CHANT

PIANO

Par ce qu'un soir à l'im.pro

vis . . te. Je t'ai sur prise en ton jar . dia,

Tou . te ré . veuse et tou te tris te, Voi . ci, ce soir, qu'à l'im.pro .

vis te Je re . pense à ce jour loin . tain.

suivez



ROSA MEURVILLE





LA FETE DU FORGERON

Jour de Fete

Grande Valse pour Piano



Cette Valse sera publiée
entièrement dans 3 numé-
ros de Montréal qui Chante
Les Nos 19, 20 et 21
(2^{me} Année)



La suite au prochain numéro



Souvenir de Marinette



JEAN BOUZELLI:

I
 J'étais encore un écolier
 C'était la fille d'un meunier,
 Pendant le beau mois de vacances,
 Tous deux nous fîmes connaissance.
 Visage pur et nonchalant
 Elle s'appelait Marinette,
 Effeillant une paquerette,
 Un jour je lui fis ce serment :

1^{er} REFRAIN

Marinette,
 Blondinette,
 Aux yeux de velours,
 Je garderai toujours
 Cette simple fleurette
 Paquerette
 Si coquette
 Symbole d'amour,
 Je n'aimerai jamais que Marinette.

II

Mais il fallut se séparer,
 Le vrai bonheur ne peut durer,
 Plus tard, songeant à l'impossible,
 Je voulus me rendre insensible :
 Je m'étourdiss dans le plaisir
 Et dans les faciles conquêtes,
 Mais l'écho bruyant de mes fêtes,
 Me rappelait son souvenir.

(Au Refrain.)

III

Éloignés du même chemin,
 Suivant chacun notre destin,
 Je n'ai pas revu mon amie.
 A quoi bon ? n'est-ce pas la vie ?
 Mais malgré tout, quand le cœur las,
 Les soirs d'hiver à la veillée
 Je vois cette fleur effeuillée
 Je dis : le bonheur est là !

3^{ème} REFRAIN

Marinette,
 Blondinette,
 Aux yeux de velours,
 Je garderai toujours
 Cette simple fleurette
 Si de belles,
 Infidèles,
 Ont pu me charmer
 Je n'aimerai jamais que Marinette.



Chansonnette interprétée par
 M. BOUZELLI à Québec.

Alto Mod^o

PIANO.

8^{va}.....
fremido
rit
lento ben espresso
 Tutti.

8^{va}.....
loco
crescendo
 Je t'ai encore un écolier C'

tail la fil - le d'urmeunier, Pen - dant le beau mois de va - can - ces, Tous deux nous fî - mes con - nais - san - ce. Vi.

sa - ge pur et nonchalant El - le s'appelait Ma - ri - net - te, Ef - feillant u - ne pa - que - ret - te, Un

1^{er} REFRAIN con sentimento

jour je lui fis ce ser - men' - Ma - ri - net - te, Blondi - net - te, Aux yeux de ve - lours, - Je gar - de -

ral - tou - jours Cet - te simple fleu - re - ta - to Paque - ret - te Si coque - te Sym - bole d'a - mour,
crescendo

2^o Refrain

Je n'aimerai ja - mais que Ma - ri - net - te
 Mais

MONSIEUR TROTTIN

CHANSONNETTE COMIQUE

Interprétée par HARMANT au Nationoscope



1^{er} COUplet

16 8 4 Gaiement

Em - plo - yé chez un
grand' lingère Dans 'quartier d'la Chaussée d'Antin J'fais
les cours' d'une al - ar' lé - gère Et l'on m'appell' Mon
sieur Trottin, Je porte à notr' chic cli en - tête Aux
jo - li's fem - mes de Pa - ris De bell's af - fairs garni's d'den.

Moderato

tel - le, Jupons, et des sous d'un grand prix A - vec mon car -
ton sous l'bras de m'ba - iade à pe - tits pas.
Allant li - vrer les dessous Qui font d'si gentils froufrous
Hé! Mesdam's, al - lez y done Fait's la command' d'un jupon
Et chez vous Monsieur Trottin Vous l'es - say'ra d'main ma - tin !



HARMANT

II

Regardons, la chose est permise!
Quelle est cette piéc' de vêt'ment!
C'est une adorable chemise
Elle est en soi'! mais c'est charmant
Que c'est gentil! quel bel ouvrage!
C'est transparent, ça fait loucher,
Ça doit fair' l'effet d'un p'tit nuage
Qui voil' la lun' sans la cacher!

REFRAIN

Avec mon carton sous l'bras
Je m'balade à petits pas;
J'vends des ch'mis's qui vont très bien
On s'figur' que l'on n'a rien
Et si ça vous fait plaisir
Vit' mesdam's, il faut choisir
Pour prendr' mesur' M'sieur Trottin
Ira chez vous demain matin!

III

D'mon carton, j'vais fair' l'inventaire
Voyons son cont'nu. Qu'est c' que c'est?
A tout le mond' cela va plaire
C'bijou d'satin c'est un corset.
La-dedans comm' dans un' cuirasse
On enferme les beaux appâts,
Mais quequ'fois il rest' de la place
Quand c'est pour des dam's qu'en ont
[pas

REFRAIN

Avec mon carton sous l'bras
Je m'balade à petits pas
Pour livrer, c'est folichon
Cette étagère eré nom
C'est une armoire voyez
Et mesdam's si vous y t'nez
Fait's votre' command' M'sien Trottin
Vous l'essay'ra d'main matin.

IV

Comme la clientèle est riche
J'f'rai fortun' ça ne s'ra pas long
Tiens maintenant qu'est-c'que j'déniche
Ah! ma chère c'est un pantalon
Ça, c'est un modèle à la mode
C'est un vêtement utile, c'est clair
Il n'est pas toujours très commode
Mais il préserv' des courants d'air.

REFRAIN

Avec mon carton sous l'bras
Je m'ballade à petits pas
J'livre ces p'tits trucs décents
Pour les tendrons innocents
J'ai quequ'chose encor plus chic
Mais, mesdam's pas en public
V'nez chez moi dans quequ's instants
J'vous montrerai c'qu'il y a d'dans

CHANSONS DE LA REVUE "ALLO QUEBECQUOISE"

Couplets

Il ne faut pas s'exciter
Ni crier
Ni sauter
Quand pass' dans notre cité
Si gaie
Les autos, les ballons ou l'électricité
Quand tout à coup l'on entend
L'sifflement
Terrifiant
Quelque part dans l' firmament
Tout blanc
De la vie, la force, c'est le mouvement.

Air de
"Hya-watha"

Air de Arawana

Voyez dans les cieus
Un monde nouveau qui plane
Le ballon merveilleux
Et puis l'aéroplane
Voyez à vos pieds
Une auto qui s'avance
Et tout la haut voyez
L'ballon s'élançe.

Couplet du Ballon

Air de "Honey Boy"

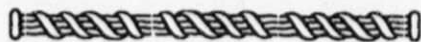
Québec est une ville merveilleuse
Où l'on voit des choses très curieuses
Des chars, des scopes et des autos
Sans chevaux, des bateaux
Mais il est une chose qui passe
Un ballon qui plane dans l'espace
Phénomène curieux
Ce ballon qui file dans l'air
C'est l'ballon d'Leclercq.

Paroles de
JULIEN DAoust

Les Petites Chatteries

Chansonnette Comique

Interprétée par MALLET au National



COUPLET. *All.^{ro}* 15

A sa chère mé-na-gère L'époux
 di-sait sans mys-tère: A qui qu'est dis mon cha-chat, Cett' bell
 pe-tit fri-mouss' là? C'est à toi, Mon beau roi! Ma bo-
 -bi-ne t'ap-par-tient Embrass'-là, embrass'-là bien, C'est a
 toi, mon gros chien chien. Ô Cho

II

O Dédéle!
 Ma canelle
 Comm' t'as de joli's prunelles
 A qui qu'est, m'dis, mon chachat,
 Ces deux beaux p'tits nenoils-là?
 C'est à toi
 Mon beau roi!
 Mes guinquets ça t'appartient,
 Embrass'-les, embrass'-les bien,
 C'est à toi, mon gros chien chien!

III

O Zezeille!
 Mon oseille!
 Comm' t'as de joli's réréilles!
 A qui qu'est, dis, mon chachat,
 Ces beaux p'tits coquillag's là?
 C'est à toi
 Mon beau roi!
 Mes oreilles, ça t'appartient,
 Embrass'-les, embrass'-les bien,
 C'est à toi, mon gros chien chien!

IV

O Lolotte!
 Ma poulotte!
 Comm' t'as de joli's quenottes:
 A qui qu'est, dis, mon chachat
 Cett' bell' petit' guengueul' là?
 C'est à toi
 Mon beau roi!
 Mon ratelier t'appartient,
 Embrass'-le, embrass'-le bien,
 C'est à toi mon gros chien chien.

MALLET



V

O Nonante!
 Ma charmante!
 J'crois qu'tas un sign' sur la jambe,
 A qui qu'est mon chachat,
 Cett' joli' p'tit' moumouch' là?
 C'est à toi
 Mon beau roi!
 Mon grain d'beauté t'appartient,
 Embrass'-le embrass'-le bien,
 C'est à toi, mon gros chien chien.

ILS TRAVAILLENT

CHANSONNETTE

Crée par HARMANT à Montréal



MALLET

II
 Nous avons la joli' chanteuse
 Petit rasoir d'café concert
 Qui chant' des chansons chahuteuses
 En faisant un chahut d'enfer
 D' la chanson ell' ne s'occup' guère,
 Son succès? Ses dessous soyeux!
 Et, allez donc, c'est pas son père!
 Quand ell' fait d'œil aux vieux messieurs

REFRAIN

Ell' travaille! Ell' travaille!
 Comm' les danseus's de l'Opéra
 Quand ell's vous piqu'nt une polka
 Ça veut dire: Est c'que tu viendras?
 Après tout y a pas d'mal à ça
 Ell' travaille!

III

Quand il y'a un p'tit peu d'tirage
 Entre syndicat et patrons
 Nous avons l'gréviste d'usage
 Qui vous dit dans les réunions
 "V'là trop longtemps qu'on nous exploite!
 "Que les patrons y boiv'nt nos sueurs
 "Qu'ils nous étouffent dans leur sal'boite
 Mais lui qu'fait-il ce grand parler!

REFRAIN

Il travaille! Il travaille!
 V'là vingt ans qu'il cherch' du turbin
 Dans les bars et les marchands d'vin
 Mais il a un poil dans la main
 Qu'il exploite du soir au matin
 Il travaille!

12 3

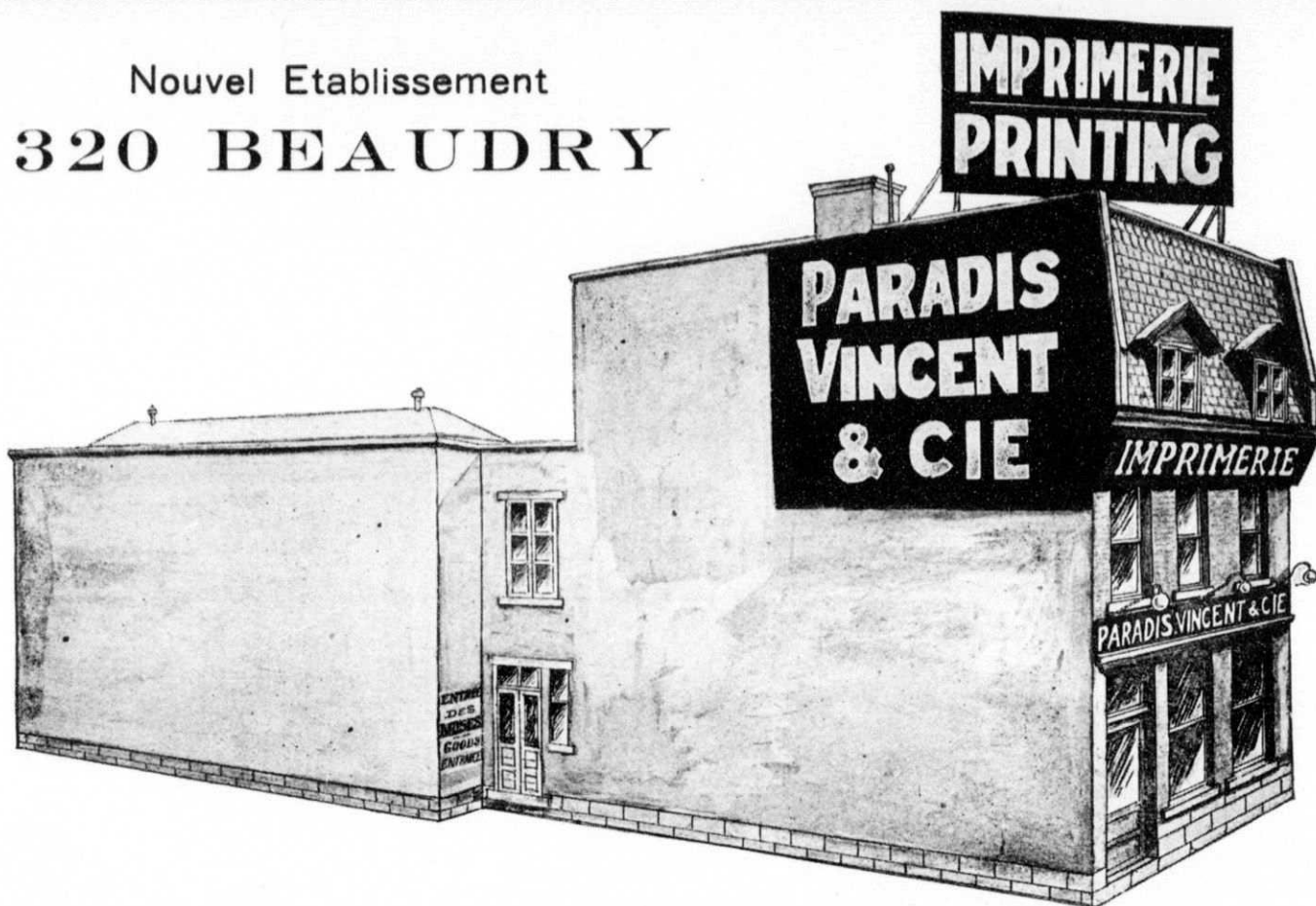
Chacun de nous sur cet-te

ter-re A ses heu-res pour tra-vail-ler Les employ-
 -és des mi-nis-tes A mi-di vienn'nt sans s'la fou-
 -ler Aus-si-tôt ils repren'nt la por-te A fin d'al-
 -ler faire un bon r'pas Ils rent'nt à quatre heur's puis res-
 -sor-tent Et touch'nt-lix-huit cents francs pour ça. Ils tra-
 -vail-lent Ils tra-vail-lent Plac' Beau-
 -vau comme au Quai d'Or-say Ceux qui sont derrier'le gui-
 -chet Pour pas-ser l'temps jouent au pi-quet
 Yen a mêm' qui ne vienn'nt ja-mais Ils travail-lent!

L'IMPRIMERIE

PARADIS, VINCENT & CIE

Nouvel Etablissement
320 BEAUDRY



L'Etablissement le plus moderne en Amerique

SEMAINE DU 7 FEVRIER 1910

THEATRE NATIONAL

DIRECTION G. GAUVREAU

A - E - OU - U - HEIN ? ?

REVUE A GRAND SPECTACLE

Par ERNEST TREMBLAY
et GEORGES DUMESTRE

60 Personnes en Scène

Les fiancailles à St-Eloi
L'arrivée du "Montréal"
La Commission Royale
Le Palais des Crisantes
La fête sur la Montagne

CHOEURS, ATTRACTIONS SPECIALES,
ORCHESTRE AUGMENTÉ

Décors d'actualités par M. Seymour D. Parker

MATINÉE TOUS LES JOURS

Le spectacle commence à 2¼ hrs et 8¼ p.m.

SOIRÉE 10c, 25c, 35c, 40c, 50c, 60c, 75c
MATINÉE 10c, 25c, 50c, 60c

SEMAINE DU 7 FEVRIER 1910

NATIONOSCOPE

DIRECTION GAUVREAU et LAROSE

Emile à des Remords

Comédie - Bouffe

DISTRIBUTION :

Suzanne Mme Rhéa Harmant
Marie Melle Verteuil
Emile Cournesac MM. Harmant
Calomel Soulier
Zéfirin Granier

EDWARDS (Chansons Illustrées)

7000 Pieds de Vues

— ET —

NOUVELLES ATTRACTIONS
DE NEW YORK

MATINÉE TOUS LES JOURS

SOIRÉE - 10c, 15c, 25c, 35c, 50c
MATINÉE - 10c, 15c, 25c, 35c

ABONNEZ-VOUS A

Montréal qui Chante

BUREAU 203 RUE ST-CHRISTOPHE

TELEPHONE BELL EST 5781

Prix de l'abonnement par la malle :

1 AN \$3.50, 6 Mois \$1.75,
3 Mois \$1.00

EN VENTE 10cts LE NUMERO DANS TOUS LES DEPOTS
LES ANCIENS NUMEROS 15 cts